Bergery ambassadeur à Moscou

Le Réveil clandestin

mai 1941

La France depuis la défaite a opéré une refonte à peu près totale de son grand personnel diplomatique. L'ex-ambassadeur à Berlin, M. Coulondre, relégué à Berne depuis la guerre, a en premier lieu été sacrifié aux rancunes de M. de Brinon, l'actuel représentant du Maréchal auprès des autorités allemandes. Les deux personnages avaient eu maille à partir au printemps de 1939, lors de l'annexion de la Bohême-Moravie par Hitler. M. de Brinon, mandataire de la Haute-Finance et du clan munichois du Quai d'Orsay, exerçait alors dans la capitale allemande une sorte d'ambassade *in partibus* qui contrecarrait ouvertement l'action de la diplomatie officielle. Quand M. Coulondre se présentait à la Wilhelmstrasse pour quelque déclaration d'importance, Ribbentropp lui riait au nez en disant que M. de Brinon, représentant du Comité France-Allemagne l'avait précédé, porteur de propositions contraires. Un scandale avait d'ailleurs résulté de cette étrange diplomatie en partie double, et Coulondre avait fait brutalement le voyage de Paris, pour sommer son chef Georges Bonnet d'avoir à cesser de telles pratiques. De Brinon avait gardé de l'affaire le surnom de Brinontropp. On s'étonnera après que les Allemands aient été jusqu'au bout très exactement informés de ce qui se tramait dans les sphères dirigeantes françaises les plus hermétiques.

Le plus récent limogé est l'ambassadeur à Moscou, M. Labonne, précédemment délégué-fantôme à Barcelone. Parmi les torts qu'on lui reproche figureraient ses complaisances envers les « Rouges ». Celles-ci ne doivent pas être longues à énumérer ! Le gouvernement de Vichy a fait choix de Gaston Bergery pour le représenter auprès de Staline. Le gaillard reçoit aujourd'hui le salaire du zèle déployé au temps de Munich.

Bergery fut un des plus brillants confrères de gauche dans la pièce « pacifiste », orchestrée par le grand capital autour de la crise tchèque. C'est à cette date que se place le retour de cet « enfant prodigue » dans le giron des « hommes de gouvernement » ! Jusque-là il avait donné des signes certains d'indépendance. Grandi dans le sillage d'Herriot et de Poincaré, il avait un jour plaqué là ses augustes patrons, pour courir les aventures avec quelques tirailleurs de la politique ou du pamphlet comme Delaisi ou comme Jeanson. Il y avait dans son non-conformisme quelque chose de crâne qui attirait. Dans sa *Flèche* il accordait une hospitalité de grand seigneur à tous les irréguliers d'extrême-gauche. Dans un temps où des feuilles telles que le *Canard enchaîné* chassaient des collaborateurs comme Jeanson et Galtier-Boissière, parce que coupables d'avoir mal parlé de Moscou, il les accueillait, leur laissant tout loisir de s'exprimer comme ils l'entendaient.

Pendant la guerre espagnole, en dehors de la presse libertaire, la *Flèche* fut le seul organe où la vérité put être dite sur les crimes staliniens en Espagne. Signalons encore comme trait sympathique du personnage, l'attitude qu'il prit au moment de l'affaire Van der Lubbe. D'abord dupe des thèses du *Livre Brun*, il en vint rapidement à ne les accepter qu'après un sérieux bénéfice d'inventaire.

Promoteur du « Front commun » après le 6 février 1934, il était alors un objet de réprobation pour ses chefs d'aujourd'hui. La presse bien pensante — la même qui prospère maintenant à Vichy — le traînait alors dans la boue, exploitant bassement contre lui des faits de sa vie privée, notamment sa naissance « illégitime » !

Il ne semblait pas à l'époque qu'il dût faire aussi rapidement sa paix avec la bourgeoisie. C'est l'affaire de Munich, à la faveur de laquelle se sont effectués tant de dédouanements, qui lui a fait retrouver la faveur des maîtres du jeu.

A.

Bibliothèque anarchiste

Le Réveil clandestin
Bergery ambassadeur à Moscou
mai 1941

extrait le 9 novembre 2026 d'*Archives autonomies*, tiré du n°16 du *Réveil clandestin*

bibliotheque-anarchiste.com